

Beck, l'homme musical-bricoleur - 1/1

On le pensait légèrement carbonisé... A 36 ans, le Californien bricoleur publie un neuvième album de bonne facture, pop et ludique. Merci Nigel Godrich ?

La scène se passe à Paris, dans le patio d'un hôtel situé dans la rue la plus chère du Monopoly. Et le contraste est saisissant. Dans tout ce luxe asseptisé et face à un repas spécialement confectionné pour lui (petits légumes vapeur, côtelettes d'agneau, galettes de soja importées et huile d'olive "Carole Bouquet"), Beck a l'air d'une pauvre petite chose. Après avoir annulé les interviews de la veille à cause de douleurs dans le dos, le Californien affiche pâle mine dans une chemise à carreaux miteuse et un gilet de vieillard. Le débit est lent, éteint, le regard dans le vague. A ce stade, difficile de ne pas penser : Houlà ! Semble sacrément cramé, l'ancien génie lamboyant devenu scientologue.

Pas si simple.

Bricolage pharaonique

Contre toute attente, sur ce 9e album, Beck Hansen redresse la barre. Nettement moins à la ramasse que sur le catastrophique "Guero" où la star bricoleuse recyclait ses vieux gimmicks de manière trop visible... Conçu avec Nigel Godrich (qui avait déjà produit le très sombre "Sea Change" en 2002), "The Information" montre un Beck aux idées claires, ordonnées. On suppose que le producteur de Radiohead a aidé l'artiste dans cette tâche d'agencement. "Il est connu pour ça. Sa production est très naturelle. On a essayé de fabriquer un disque comme 'Odelay', mais en version live. En gros, on a utilisé la technologie de 1971 pour faire un truc moderne. Il y a beaucoup de beats, de live, de cris, c'est un peu plus simple que ce que j'ai fait avant. Il y a plus d'espace, et des squelettes aussi, des robots, des femmes à moustache." Plus concrètement, de sont 15 titres foutraques mais limpides, où l'on retrouve toute la palette sonore du recycleur Beck, basse medium sixties, synthés qui font "pouêt pouêt", guitares cradingues beats hip hop, etc. Sur deux bons tiers de l'album, le blond garçon a décidé de rapper à nouveau. A ce phrasé hip hop de trentenaire désabusé, on préfère les passages où Beck se concentre sur une ligne de basse, une belle suite d'accords et en sort une chanson royale dans la lignée Gainsbourg/Air ("Think I'm in Love", qui évoque le "Contact" de BB). Ce catalogue luxueux des possibilités de production modernes, Beck l'excentrique a mis un temps fou à le réaliser. Il décrit des séances de studio harassantes, étalées sur deux ans et entrecoupées par les autres chantiers de Godrich. Surtout, Beck, n'aurait-il pas le syndrome du musicien qui a trop de jouets à sa disposition ?